

res tant de la part du fermier et du fabricant que de l'intermédiaire, et peut-être devrions-nous nous féliciter d'avoir pu en aussi peu d'années établir un commerce aussi grand et aussi profitable et qui verra une expansion plus grande encore dans les années à venir.

Mais notre industrie laitière ne se borne pas seulement au fromage, c'est une chose heureuse que nous puissions convertir une partie de notre lait en beurre, car autrement nous pourrions courir le danger de faire plus de fromage que le marché n'en demandait. Notre commerce de beurre est plus récent et moins important que celui du fromage, mais il a été sans aucun doute un moyen d'aider le commerce de fromage en lui enlevant une sur-production. Dans le commerce de beurre, nous sommes appelés à rencontrer une concurrence plus aigüe que dans celui du fromage. Le marché anglais tire son approvisionnement de beurre du Danemark, de la France, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Sibérie et de l'Argentine, aussi bien que du Canada. Les entrepôts frigorifiques nous ont permis de faire une concurrence heureuse aux autres contrées sur le marché anglais du beurre où les beurres de crèmerie canadiens jouissent d'une haute réputation. Dans la production du beurre, Québec dépasse l'Ontario de plusieurs degrés tant au point de vue de la quantité que de la qualité. On peut dire sûrement que les deux tiers des beurres de crèmeries du Canada sont faits dans cette Province et que leur qualité supérieure a été la raison principale de la création d'une demande d'exportation et leur a assuré ainsi les prix profitables sur le marché anglais. Il est inutile de nier que dans la saison passée le fromage s'est vendu un peu mieux que le beurre, mais prenant une année dans l'autre nous pourrions pratiquement maintenir l'égalité. S'il est impossible de prédire l'avenir des prix la situation de notre marché, d'après les statistiques nous fait prévoir une autre saison profitable dont les producteurs de lait de la province de Québec seront en mesure de prendre un avantage marqué.

Il est agréable de noter que les relations entre les fabricants et les acheteurs ont été plus satisfaisantes dans la dernière saison qu'auparavant. Les réclamations pour qualité inférieure et manque de poids ont été comparative-ment rares et, en conséquence les frictions entre acheteurs et vendeurs ont été réduites à un minimum. Aujourd'hui les produits de la laiterie du Canada sont en de fortes mains et toutes choses étant égales, la concurrence est assez active pour assurer aux fabricants des prix aussi élevés que les conditions du marché le permettront. Les expéditeurs sont dans les affaires pour faire de l'argent mais ils ont leurs années maigres comme leurs années grasses. En somme, je puis dire qu'ils dirigent un très gros commerce avec un grand esprit d'entreprise et avec autant d'habileté et d'honnêteté qu'en ont les commerçants des autres branches de commerce.

Comme président de l'Association d'industrie laitière, peut-être ne devrais-je pas me vanter de ce qui a été accompli pour avancer les intérêts de cette industrie dans la Province, mais en faisant une allusion modeste à ses travaux et à ses aspirations, une chose qu'elle

mérite. L'Association d'industrie laitière est en existence depuis vingt ans, et durant cette période, l'industrie laitière a fait d'immenses progrès. Ce n'est pas une vaine vantardise de dire que l'Association a beaucoup fait pour encourager l'industrie et la placer dans la position avantageuse qu'elle occupe aujourd'hui. Le système de syndicat d'inspection doit son existence à la politique et à la subvention du gouvernement provincial, mais le succès qu'a atteint ce système a été le résultat d'une bonne administration de la part de l'Association. Les inspecteurs couvrent presque toutes les parties de la province et le système a été si bienfaisant qu'Ontario a été forcé de l'adopter. Les inspecteurs sont instruits à l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe et ne reçoivent des diplômes qu'après avoir passé des examens sévères. L'école de laiterie est une des meilleures du continent et elle a été un facteur important pour élever la qualité de nos produits de laiterie. De deux à trois mille fabricants ont suivi un cours agricole qui en a fait de meilleurs fabricants de beurre et de fromage. L'année prochaine, sera érigée à St-Hyacinthe une école moderne de laiterie. Les rapports annuels de l'Association ont servi à disséminer un grand nombre d'informations utiles et scientifiques relativement à toutes les branches de l'industrie laitière. Il est à regretter qu'un grand nombre de fermiers et de fabricants n'appartiennent pas à l'Association et ne prennent pas avantage des bienfaits qu'elle offre. Le nombre des membres devrait être de dix au lieu de deux mille.

Je désire reconnaître le zèle déployé par les évêques et le clergé pour l'encouragement qu'ils ont accordé à l'industrie laitière dans toutes les parties de la province. Ils ont été à l'avant garde dans le combat qui s'est livré pour atteindre et obtenir des résultats plus satisfaisants dans l'industrie laitière, et leur aide a été précieuse.

L'Association d'industrie laitière reconnaît avec reconnaissance l'assistance généreuse que lui ont accordé les gouvernements fédéral et provincial sans laquelle il aurait été impossible de mener à bien l'excellent travail d'éducation dans cette industrie.

Comme conclusion laissez-moi dire que si nous avons placé l'industrie laitière dans une position remarquable, il reste encore beaucoup à faire avant que nous puissions nous féliciter d'avoir atteint l'état de perfection vers lequel nous tendons. Pour maintenir notre beurre et notre fromage à la première place sur les marchés du monde, il nous faut les plus grands efforts réunis de notre Association, de notre école de laiterie et des départements de l'agriculture à Québec et Ottawa, des inspecteurs, des fabricants, des fermiers et des expéditeurs. La mesure du succès que nous obtiendrons sera la mesure des progrès et de la prospérité de la population agricole de notre magnifique province chérie.

Que l'amabilité et la courtoisie président à chacun des comptoirs de votre magasin et une bonne et constante publicité à l'extérieur vous conduira infailliblement au succès.

Assurances

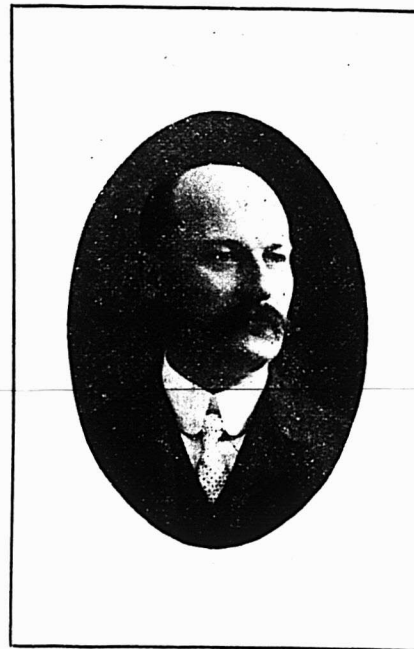
LES AGENTS DE LA NEW-YORK LIFE INSURANCE COMPANY FÉLIENT LEUR DIRECTEUR, M. G. F. JOHNSTON.

Il y a quelques jours à la suite d'un concours organisé entre les agents de la New York Life Insurance Co, concours qui, en moins de six semaines, avait produit le chiffre presque incroyable de \$556,000 d'affaires nouvelles, ces messieurs offrirent à leurs directeur, M. G. F. Johnston un banquet à l'hôtel Windsor.

Le comité chargé de l'organisation se composait de MM. P. A. G. Lespérance et A. H. Vipond, avec M. A. McTeer pour secrétaire.

Le banquet présidé par M. A. Vipond fut des mieux réussis.

On porta naturellement des santés. Après celle du roi, le président du banquet porta celle du Président de la New-York Life, M. J. A. McCall, et M. I. J.



M. G. F. Johnston

Parkes proposa celle du Directeur, M. G. F. Johnston, le héros de cette fête de famille à qui on présenta une splendide jardinière en argent massif.

M. Johnston sut trouver des paroles émues pour remercier ses agents du souvenir et les féliciter des résultats merveilleux du concours.

On présenta également un souvenir, sous forme d'une canne magnifique au Dr F. W. Campbell.

M. B. F. Steven porta la santé de la New York Life.